# Qu'est-ce que l'Homme ?

Culture générale · mis à jour le 2026-11-09

Version de travail (statut : brouillon)

## Plan court

**Problématique.** On ne peut pas définir l'homme par un trait, parce que chaque trait peut manquer à un homme ou appartenir à un autre être. Mais on ne peut pas non plus renoncer à définir l'homme, parce que ceux qui décident qui est humain le font alors sans contrôle. Comment définir l'homme sans le réduire à un trait, et sans laisser cette définition à ceux qui ont le pouvoir ?

- I. On cherche d'abord un trait qui distingue l'homme : la raison, la main, la parole. Aucun ne résiste.
    1. La tradition définit l'homme comme l'animal qui possède la raison.
    2. Chaque trait peut manquer à un homme ou appartenir à un autre être.
    3. Une définition par un trait appelle une autre définition, sans fin.
- II. L'homme n'est donc pas une chose qu'on décrit, c'est un être qui dépend des autres et qui se fabrique.
    1. Un homme seul perd ce qui le faisait homme.
    2. L'homme est le seul vivant qui doit construire ce que les autres reçoivent de la nature.
    3. On est reconnu homme par d'autres hommes.
- III. Mais une définition qui dépend des autres est dangereuse : il faut définir l'homme par ce qu'on lui doit et par ce qu'il a à faire.
    1. Toute définition de l'homme a servi à exclure des hommes.
    2. Il faut donc respecter l'homme avant de l'avoir défini.
    3. L'homme est une tâche : être un homme.

## Introduction

**Accroche.** En 2023, l'homme d'affaires Bryan Johnson annonce dépenser deux millions de dollars par an pour inverser son âge biologique (cours : projet Blueprint). Il veut corriger l'homme. Mais, comme le remarque Francis Wolff, « de la réponse à la question "qu'est-ce que l'homme ?" dépendent peut-être tout ce que nous pouvons connaître et tout ce que nous devons faire » (*Notre humanité*, 2010, cours). Si l'on corrige l'homme sans savoir ce qu'il est, on ne sait pas ce qu'on perd.

**Analyse des termes.** « Qu'est-ce que » demande une définition : ce qui fait que l'homme est l'homme et pas autre chose. « L'Homme », avec une majuscule et au singulier, désigne l'espèce humaine en général, pas tel individu. Le mot a trois sens (cours, dictionnaire de l'Académie) : la nature humaine (ce qui distingue l'homme de l'animal et de la machine), l'ensemble des hommes (l'Humanité), et une vertu (faire preuve d'humanité). La question porte d'abord sur le premier sens, mais elle rejoint vite les deux autres. Kant fait de cette question la question centrale de toute la philosophie (*Logique*, 1800, cours).

**Problématique.** On ne peut pas définir l'homme par un trait, parce que chaque trait (la raison, la parole, la main) peut manquer à un homme ou appartenir à un autre être. Mais on ne peut pas non plus renoncer à définir l'homme : dans ce cas, ce sont ceux qui ont le pouvoir qui décident qui est humain, et l'histoire montre ce qu'ils en font. Comment définir l'homme sans le réduire à un trait, et sans laisser cette définition entre les mains des plus forts ?

**Annonce.** Nous verrons d'abord que la définition par un trait est la première qui vienne à l'esprit et qu'elle échoue (I). Nous montrerons ensuite que l'homme se définit par ce qu'il doit aux autres et par ce qu'il construit (II). Nous verrons enfin que cette définition est dangereuse si elle reste entre les mains des autres, et qu'il faut définir l'homme par ce qu'on lui doit et par ce qu'il a à faire (III).

## I. On cherche d'abord un trait qui distingue l'homme : la raison, la main, la parole. Aucun ne résiste

### I.1 La tradition définit l'homme comme l'animal qui possède la raison

**Thèse**

Depuis les Grecs, on définit l'homme en le rangeant parmi les animaux et en lui ajoutant une différence : la raison.

**À définir.** Définir, c'est donner le genre (la catégorie large : l'animal) et la différence (ce qui distingue : la raison). On dit « genre et différence spécifique ».

**Explication.** C'est la méthode la plus naturelle. On regarde ce que l'homme partage avec les autres vivants (il naît, il mange, il meurt) et ce qu'il est seul à faire (il parle, il raisonne, il fabrique). Le trait qu'il est seul à posséder devient sa définition. Par exemple, Aristote définit l'homme comme l'animal rationnel, et il ajoute un détail concret : l'homme a des mains, c'est-à-dire un outil capable de fabriquer tous les autres (*Les Parties des animaux*, cours). L'animal naît avec un organe spécialisé, une griffe ou un sabot ; l'homme naît sans spécialisation, mais il peut se fabriquer tous les outils qu'il veut.

**Corroboration.** Platon, *Alcibiade*, 129b-130c. Socrate raisonne ainsi : celui qui se sert d'une chose n'est pas cette chose ; l'homme se sert de son corps ; donc l'homme n'est pas son corps, « il faut conclure que l'homme n'est autre chose que l'âme » (130c). C'est la définition la plus nette du corpus : l'homme, c'est ce qui commande au corps. Ce passage sert ici parce qu'il montre la méthode de la définition par un trait dans sa forme la plus pure, et parce que Socrate lui-même avoue sa limite : « Si la démonstration n'est pas rigoureuse, il nous suffit qu'elle soit satisfaisante » (130c).

**Deuxième référence.** Descartes, *Méditations métaphysiques* (1641, cours) : l'homme est une substance pensante, et « l'âme est plus facile à connaître que le corps ». Descartes ajoute à Platon une méthode : on ne définit plus l'homme de l'extérieur (en le classant), mais de l'intérieur (en partant du « je pense »).

**Phrase choc.** Définir l'homme par la raison, c'est le ranger parmi les animaux pour mieux l'en sortir.

**Transition.** La définition par la raison est claire, mais elle suppose que la raison ne manque jamais à un homme et n'appartienne jamais à un autre être. C'est ce qu'il faut vérifier, et la vérification tourne mal. ### I.2 Chaque trait peut manquer à un homme ou appartenir à un autre être

**Thèse**

Aucun des traits proposés (la raison, la parole, le rire, l'outil) ne définit vraiment l'homme, parce que chacun peut manquer à un homme et se retrouver chez un autre être.

**Explication.** Un trait définit une chose s'il est présent chez tous les membres du groupe et chez eux seuls. Or la parole peut manquer (un nourrisson, un homme devenu muet) et se retrouver ailleurs (un perroquet, une machine). Le rire peut disparaître chez un homme qui vit seul trop longtemps. L'outil est fabriqué par certains animaux. Un trait qui a des exceptions dans les deux sens n'est plus une définition : c'est une description de ce qui arrive le plus souvent.

**Corroboration.** Boulle, *La Planète des singes*. Sur la planète Soror, les hommes ont exactement notre corps, mais ils ne parlent pas, ne rient pas et ont peur de tout objet fabriqué : « Tout ce qui

était fabriqué excitait leur colère, et aussi leur frayeur » (I, 7). Les singes, eux, ont la science, les villes, l'art. Zira affirme : « Le singe est, bien sûr, la seule créature raisonnable » (II, 2), et le narrateur reconnaît que « le raisonnement de Zira ne me parut ni plus ni moins convaincant que le nôtre ». Le roman fonctionne comme une expérience de laboratoire : on retire les traits à l'homme et on les donne au singe, et l'on voit qu'aucun trait ne tient.

**Deuxième référence.** Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*. Robinson, seul sur son île, perd le rire (il ne lui revient qu'avec Vendredi, p. 145) et le sourire (c'est le chien Tenn qui le lui rend, p. 91). Tournier ajoute à Boulle une précision : il n'est pas besoin d'une autre planète pour perdre ses traits humains, une île et quelques années suffisent.

**Phrase choc.** Tout trait propre à l'homme a déjà été perdu par un homme et acquis par un singe.

**Transition.** On pourrait répondre qu'il suffit de trouver un meilleur trait. Le problème est plus profond : même un trait qui tiendrait ne définirait rien, parce qu'il faudrait le définir à son tour. ### I.3 Une définition par un trait appelle une autre définition, sans fin

**Thèse**

Même si l'on trouvait un trait qui tienne, il faudrait le définir à son tour, puis définir les mots de cette définition, et ainsi de suite.

**À définir.** On appelle cela une régression à l'infini : chaque réponse renvoie à une nouvelle question du même type.

**Explication.** Dire « l'homme est l'animal rationnel » ne répond pas à la question ; cela la déplace. Qu'est-ce qu'un animal ? Qu'est-ce que la raison ? Chaque mot demanderait une définition. Et si l'on cherche au fond de l'homme un noyau simple qui serait sa définition, on trouve au contraire une division : l'homme veut une chose et en fait une autre, il se croit maître de lui et il obéit à des forces qu'il ignore.

**Corroboration.** Descartes, *Méditation* 2 (cours) : Descartes refuse la définition « animal rationnel » parce qu'elle conduit à une régression à l'infini, il faudrait définir « animal », puis « rationnel », sans fin. C'est l'argument exact de cette sous-partie, et il vient d'un philosophe qui cherche pourtant une définition de l'homme.

**Deuxième référence.** Freud, *Malaise dans la civilisation*. Pour Freud, le Moi (ce que nous croyons être) n'est que la « façade » (I, § 5) d'une part de nous-mêmes que nous ignorons ; et l'homme porte en lui « une bonne somme d'agressivité » (V, § 8). Freud ajoute à Descartes une raison de l'échec : on ne trouve pas de trait unique parce que l'homme n'est pas un ; il est divisé entre ce qu'il sait de lui et ce qui le pousse.

**Phrase choc.** Chercher le trait qui définit l'homme, c'est trouver une division, pas une réponse.

**Transition.** Si aucun trait ne définit l'homme, c'est peut-être parce que l'homme n'est pas une chose qu'on peut décrire de l'extérieur, comme on décrit un animal. Il faut regarder ce qu'il doit aux autres et ce qu'il fait de lui-même.

## II. L'homme n'est donc pas une chose qu'on décrit, c'est un être qui dépend des autres et qui se fabrique

### II.1 Un homme seul perd ce qui le faisait homme

**Thèse**

Ce qui fait un homme ne se trouve pas en lui seul : les autres hommes le lui donnent et l'entretiennent. Un homme privé des autres se défait.

**Explication.** On croit que le langage, la station debout, le sentiment du réel sont acquis une

fois pour toutes. Ce n'est pas vrai. Ces facultés se maintiennent parce que les autres hommes nous parlent, nous regardent, nous corrigent tous les jours. Enlevez les autres, et ces facultés tombent les unes après les autres. L'homme est donc un être qui tient debout parce que les autres le tiennent.

**Corroboration.** Tournier, *Vendredi*, chapitre III, p. 53 : chaque homme porte « un fragile et complexe échafaudage d'habitudes », formé par « les attouchements perpétuels de ses semblables ». Concrètement, Robinson, seul depuis des mois, perd la mesure des choses (un rocher lui paraît tantôt énorme, tantôt minuscule), puis le sens des mots, puis son visage lui-même : devant un miroir, il ne reconnaît plus qu'un masque (p. 89-90). Le roman montre ainsi, étape par étape, ce qui disparaît chez un homme quand les autres disparaissent.

**Deuxième référence.** Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique* (1895, cours) : la société préexiste à l'individu et le façonne ; la langue, les manières de sentir, les valeurs lui viennent du groupe ; « c'est la société qui produit l'individu ». Durkheim dit en sociologue ce que Tournier montre en romancier : ce que je prends pour « ma » nature humaine m'a été donné par les autres.

**Phrase choc.** Un homme seul ne perd pas seulement la compagnie des autres ; il perd son propre visage.

**Transition.** Les autres entretiennent ce qui fait un homme. Mais l'homme ne fait pas que recevoir : il construit, et c'est la deuxième manière dont il se définit sans trait fixe. ### II.2 L'homme est le seul vivant qui doit construire ce que les autres reçoivent de la nature

**Thèse**

L'animal reçoit de sa nature ce dont il a besoin ; l'homme doit le fabriquer : ses outils, ses lois, son calendrier, et jusqu'à ses propres facultés. L'homme se définit par ce travail.

**Explication.** C'est une idée simple mais décisive. Un castor sait construire son barrage sans l'avoir appris ; un homme doit apprendre à construire une maison, et il peut la construire de mille façons. Cette absence de programme est ce qui rend l'homme difficile à définir : il n'a pas de forme fixe, il se donne sa forme. Mais ce chantier n'est pas un progrès automatique : on peut construire des choses inutiles, ou se défaire.

**Corroboration.** Tournier, *Vendredi*, chapitre V, p. 116 : « Remplacer du donné par du construit, problème général, problème humain par excellence ». Concrètement, Robinson, pour ne pas sombrer, se donne une Charte, un Code pénal, une clepsydre pour mesurer le temps, un calendrier, un « Conservatoire des Poids et Mesures ». Tout cela est dérisoire pour un homme seul, et pourtant tout cela lui est nécessaire : c'est en construisant qu'il reste un homme. Le roman montre aussi la limite : sans personne à qui s'adresser, cette construction devient « une énorme machine tournant à vide » (p. 140).

**Deuxième référence.** Aristote, *Les Parties des animaux* (cours) : la main est un outil capable de fabriquer tous les outils ; l'animal est enfermé dans une spécialisation, l'homme naît sans organe spécialisé mais peut s'en fabriquer autant qu'il veut. Aristote donne le fondement naturel de ce que Tournier décrit : l'homme est l'être qui se complète lui-même.

**Phrase choc.** L'animal reçoit sa forme ; l'homme doit fabriquer la sienne.

**Transition.** Construire ne suffit pas encore : un homme peut tout construire et ne pas être tenu pour un homme. Il faut aussi que d'autres le reconnaissent. ### II.3 On est reconnu homme par d'autres hommes

**Thèse**

Être un homme, ce n'est pas seulement avoir des facultés : c'est être reconnu comme homme par d'autres. Cette reconnaissance ne se mesure pas avec un test ; elle s'obtient en s'adressant à quelqu'un.

**Explication.** Un trait, on le constate ; une reconnaissance, on l'accorde. Tant qu'on cherche l'hu-

manité comme un trait, on cherche un test pour la vérifier. Mais tout test peut être contourné : n'importe quel acte intelligent peut être réinterprété comme un réflexe ou un dressage. Ce qui prouve l'humanité d'un homme, ce n'est pas un test réussi, c'est une parole adressée à quelqu'un qui accepte de l'entendre.

**Corroboration.** Boulle, *La Planète des singes*. Ulysse, enfermé dans une cage, échoue à prouver qu'il pense : les savants singes appliquent la « règle de Morgan », qui interdit d'attribuer un acte à une faculté supérieure quand une faculté inférieure suffit à l'expliquer (I, 14-16). Tout ce qu'il fait est lu comme un réflexe. Ce qui le fait reconnaître, c'est autre chose : il trace le théorème de Pythagore pour Zira, et une « communion spirituelle [...] par le truchement de la géométrie » s'établit (II, 1) ; puis il prend la parole devant le congrès des singes : « Je pense, et je parle, et je comprends » (II, 8). L'humanité d'Ulysse n'est pas mesurée, elle est reconnue.

**Deuxième référence.** Platon, *Alcibiade*, 133a-b : « Si donc l'œil veut se voir lui-même, il faut qu'il regarde un autre œil ». Platon ajoute à Boulle une idée : la reconnaissance n'est pas seulement sociale ; même pour se connaître soi-même, un homme a besoin d'un autre homme.

**Phrase choc.** On ne naît pas reconnu comme homme ; on le devient devant d'autres hommes.

**Transition.** Mais si l'humanité dépend de la reconnaissance des autres, elle peut aussi leur être refusée. Le Conseil des singes veut opérer Ulysse. Une définition qui dépend des autres est donc dangereuse.

## III. Mais une définition qui dépend des autres est dangereuse : il faut définir l'homme par ce qu'on lui doit et par ce qu'il a à faire

### III.1 Toute définition de l'homme a servi à exclure des hommes

**Thèse**

Chaque fois qu'une société a dit ce qu'est l'homme, elle s'est donné le droit de retrancher ceux qui n'entraient pas dans sa définition.

**Explication.** Une définition trace une frontière. Une frontière se garde, et ceux qui la gardent y rangent les autres. Historiquement, les définitions de l'homme ont servi à justifier l'esclavage (le « sauvage » n'est pas tout à fait un homme), la colonisation, et au XXe siècle les crimes de masse. Le danger n'est donc pas qu'on échoue à définir l'homme ; le danger est qu'on y réussisse, et qu'on applique la définition.

**Corroboration.** Tournier, *Vendredi*, chapitre VII, p. 147 : Robinson écrit dans son journal qu'« Un sauvage n'est pas un être humain à part entière ». Il donne alors à l'homme qu'il a recueilli un nom qui n'est « ni un nom de personne, ni un nom commun » (p. 148) : Vendredi. Il en fait un serviteur, un outil. C'est l'homme le plus « civilisé » de l'île (gouverneur, pasteur, législateur) qui retranche l'autre de l'humanité. Et le roman montre le prix pour celui qui exclut : Robinson ne se voit plus dans le regard de Vendredi que « sous les espèces d'un monstre » (p. 155).

**Deuxième référence.** Wolff, *Notre humanité* (cours) : « une connaissance mal fondée ou biaisée entraîne des actions dangereuses » ; l'idéologie nazie s'appuyait sur une prétendue connaissance exacte de l'humanité pour justifier ses choix. Wolff ajoute à Tournier la conséquence politique : définir l'homme n'est jamais un acte neutre, c'est déjà agir.

**Phrase choc.** Celui qui définit l'homme se donne le droit d'en retrancher.

**Transition.** Si toute définition de fait peut servir à exclure, il faut chercher une définition qui ne dépende d'aucun fait : non ce que l'homme est, mais ce qu'on lui doit. ### III.2 Il faut donc respecter l'homme avant de l'avoir défini

**Thèse**

Puisque toute définition de fait peut exclure, il faut définir l'homme par ce qu'on lui doit : un respect qui ne dépend d'aucune preuve.

**À définir.** On appelle dignité une valeur qui ne se mesure pas et ne se compare pas ; elle est due à tout homme, quel qu'il soit. Elle se distingue de la supériorité, qui se mesure (plus fort, plus intelligent).

**Explication.** Une définition par le respect ne dit pas ce que l'homme est ; elle dit ce qu'on doit faire envers lui. Elle a un avantage décisif : un homme sans parole ou sans raison ne peut pas la démentir, puisqu'elle ne repose sur aucun trait. Elle ne se démontre pas ; elle se décide, ou elle s'éprouve dans une rencontre.

**Corroboration.** Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre V : « Respect de l'homme ! Respect de l'homme !… Là est la pierre de touche ! ». Pour Saint-Exupéry, une civilisation se juge à ce qu'elle fait de l'homme, et pas à ce qu'elle produit : « nous ne sommes pas un bétail à l'engrais ». Au chapitre III, à Tournus, deux mariniers inconnus deviennent des frères en une soirée, sans qu'on sache rien d'eux : « C'est le contenu qui comptait. La pâte humaine. » Le respect ne vient pas d'une définition, il vient d'une rencontre. Limite à connaître : Saint-Exupéry ajoute une condition, « s'il peine vers la même étoile ».

**Deuxième référence.** Kant (hors programme) : il faut traiter l'humanité, en soi et en autrui, toujours aussi comme une fin et jamais seulement comme un moyen. Kant donne la version rationnelle de ce que Saint-Exupéry fonde sur l'expérience ; en copie, on peut dire lequel des deux fondements tient le mieux.

**Phrase choc.** L'homme est ce qu'on doit respecter avant de l'avoir défini.

**Transition.** Le respect dit ce qu'on doit à l'homme ; il reste à dire ce que l'homme doit faire de lui-même. C'est la dernière réponse à la question. ### III.3 L'homme est une tâche : être un homme

**Thèse**

À la question « qu'est-ce que l'homme ? », la réponse la plus juste n'est pas un nom mais un verbe : l'homme est ce qu'il a à être, chaque jour, sans jamais en avoir fini.

**Explication.** Cette réponse rassemble ce qu'on a établi. Pas de trait fixe (I) ; une humanité entretenue par les autres et construite (II) ; un respect qui précède la preuve (III.2). Il reste à dire ce que l'homme fait de tout cela, et la réponse est simple : il a un métier d'homme à exercer. Ce métier n'a pas de contenu fixe, mais il a des manières : travailler, aimer, mourir.

**Corroboration.** Camus, *La Peste*. Le roman ne définit jamais l'homme. Il commence par définir une ville par « comment on y travaille, comment on y aime et comment on y meurt » (I, 1). Et quand Tarrou demande au docteur Rieux ce qui l'intéresse, Rieux répond : « Ce qui m'intéresse, c'est d'être un homme » (IV, 6). Pas un héros, pas un saint : un homme qui fait son métier. Camus remplace la définition par une pratique.

**Deuxième référence.** Tolstoï, *La Mort d'Ivan Ilitch* (cours) : un magistrat qui a vécu sans jamais se demander ce qu'est un homme le découvre en mourant, grâce aux gestes simples de son serviteur Guérassime, qui le lave et le nourrit. Tolstoï ajoute à Camus que cette tâche se découvre souvent tard, et dans les gestes les plus ordinaires. Kant, enfin, rappelle que la question « qu'est-ce que l'homme ? » rassemble les trois autres : que puis-je savoir, que dois-je faire, que m'est-il permis d'espérer (*Logique*, cours). Définir l'homme comme une tâche, c'est répondre à la deuxième question avant la première.

**Phrase choc.** À la question « qu'est-ce que l'homme ? », la seule réponse honnête est un verbe : être un homme.

## Objection anticipée

Descartes, puis Platon dans le corpus, définissent bien l'homme par une substance : la chose qui pense, l'âme. Réponse : Descartes lui-même refuse la définition par classification à cause de la régression à l'infini (cours), et Platon juge sa propre démonstration « satisfaisante » mais pas « rigoureuse », avant de déplacer aussitôt la question vers le soin de soi : « par quel art on s'améliore soi-même, pourrions-nous le savoir, si nous ignorions ce que nous sommes nous-mêmes ? » (128e). Chez les deux, la définition n'est pas la fin du travail ; c'est le point de départ d'une tâche.

---

Sources : Colle Labia (recueil, sujet 1), question de définition.